

EXTRAITS DE "LA GERBE"
Corevue d'Enfants, composée et imprimée par les Écoles
travaillant à l'Imprimerie

ÉCOLE DE SAINTE-MARGUERITE (Hautes-Alpes)

HISTOIRE D'UN PETIT GARÇON DANS LA MONTAGNE



Éditions de l'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
BAR-SUR-LOUP (Alpes-Maritimes)

N° 1 - 1927

PRIX : 1 franc



Collection d'EXTRAITS DE LA GERBE

A nos Jeunes Lecteurs,

L'histoire qui suit a été composée et imprimée par de petits montagnards et a paru dans les n^{os} 1, 2 et 3 de "La Gerbe", notre Corevue d'enfants, entièrement composée, imprimée et reliée par les écoles travaillant à l'imprimerie.

Nous savons qu'un grand nombre de petits amis seraient heureux de recevoir régulièrement notre Corevue qui, à cause de son faible tirage (120 exemp.) est strictement réservée aux seules écoles travaillant à l'imprimerie.

C'est pour vous permettre à tous de lire ces histoires composées et imprimées par vos petits camarades que nous faisons éditer, par un imprimeur, cette collection d'Extraits où nous publierons chaque mois les meilleurs bouquets de nos Gerbes, illustrés de leurs dessins originaux.

Vous lirez ainsi la vie, les pensées, les actions, les jeux, les rêves d'enfants comme vous, et vous vous instruirez.

Le numéro : 1 franc, franco : 1 fr. 15

Abonnement à la collection de 10 numéros : 8 francs

Adresser commandes et inscriptions à :

C. FREINET, Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes)

Chèques Postaux Marseille 115.03

HISTOIRE

D'UN PETIT GARÇON

DANS LA MONTAGNE



Justin est content.

Il part demain à l'ORIOL.

Il y restera tout l'été.

Là-haut, il y a son chalet avec celui de Jeanne, de Félicie,
d'Augustine

Là-haut on s'amuse toute la journée.

On garde les vaches, mais ce n'est pas pénible.
On les laisse aller où elles veulent dans la montagne.
Puis, le soir, on va les chercher.

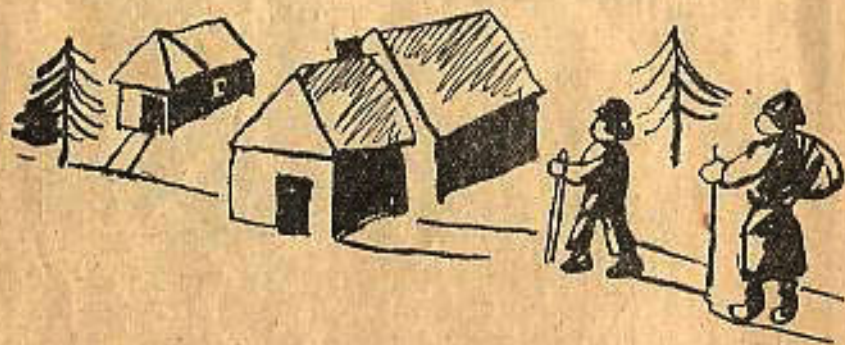
LE DÉPART

C'est aujourd'hui qu'on monte.

Déjà la mule est partie. On a mis sur son dos de la paille pour construire un lit, une baratte, des chaudrons, une écumoire, des seaux. Justin et Elisa emportent les provisions pour huit jours.

Les voilà sur le sentier. Ils sont contents. Justin marche en avant. Un gros bâton lui sert de canne.

L'ARRIVÉE A L'ORIOLE



Ils sont montés doucement, la route est longue.

Ils se sont reposés quelquefois pour boire aux sources ou pour manger des fraises.

Maintenant, ils arrivent près des chalets.

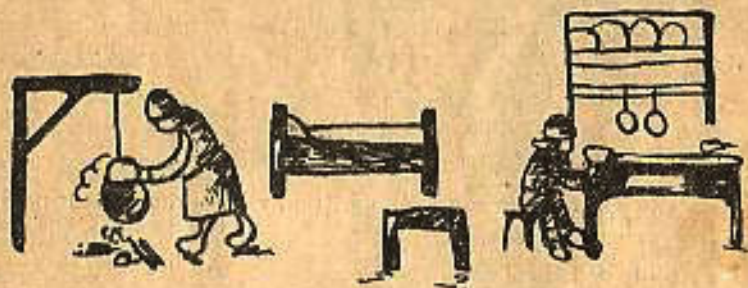
Justin sent le parfum des violettes et du serpolet.

L'air est froid.

Les maisons sont mal construites. Elles n'ont pas de fenêtres ni de cheminée. Les toits sont en planches ; les murs n'ont pas de mortier.

Justin voit de belles fleurs, de gros arbres. Il est content.

LE CHALET DE JUSTIN



Justin entre dans son chalet. Il y fait frais.

Vite, Elisa fait un bon feu et prépare une écuelle de café bien chaud.

Justin voit le lit en bois qu'on va garnir de paille fraîche, le coffre où l'on serre les provisions, le dressoir où on range les écuelles.

Il s'assied sur le banc devant la table. Elisa fait un balai avec des branches de mélèze.

LES BONNES JOURNÉES DANS LA MONTAGNE

Oh ! les belles journées dans la montagne.

Justin se lève tard. De son petit lit il entend Elisa qui traite les vaches et les fait sortir de l'étable en les grondant.

Puis il se lève ; il va se débarbouiller à la fontaine ; l'eau froide le réveille.

Toute la journée il est dehors.



Il cueille des airelles dans le bois. Il en remplit un petit seau. Il en mange de grosses poignées.

Il se roule dans les prés.

Il court en riant comme un petit fou.

Un jour, il a coupé avec sa hache un petit arbre sec qu'il a rapporté sur son dos. Elisa était contente.

A LA RECHERCHE DES VACHES

Tous les soirs, avant la nuit, il faut aller chercher les vaches.

Elles sont parfois assez loin dans la montagne ; mais elles ne s'éloignent guère les unes des autres. Quand on en voit une, on est sûr que toutes les autres sont là.

Les petits bergers prêtent l'oreille.

Le vent leur apporte un son de clochettes. Les voilà ! Les unes, couchées sur le gazon, ruminent lentement ; d'autres mangent encore.

On a vite fait de les rassembler :

« — Ah ! Rouio ! Ah ! Bourello ! En route... »

Les clochettes tintent.

Les vaches descendent sur le sentier.

LE SOIR DANS LA MONTAGNE

La nuit vient.

C'est le moment où l'on traite les vaches dans les étables ouvertes.

Elisa « passe » le lait dans un grand chaudron de cuivre, et Justin soupe avec une bonne écuellée de ce lait parfumé comme les fleurs de la montagne que les vaches ont broutées tout le jour. Puis il se couche.

Il entend le vent qui souffle et rôde dans la montagne.

Parfois, il entre à trayers les planches mal jointes de la porte. Justin le sent sur son visage.

Il a presque peur...

UNE NUIT...

Justin et Elisa sont couchés.

Il fait très noir dans le chalet, car il n'y a pas de fenêtre : ils entendent un bruit de pas sur le sentier...

Des gens viennent...

Qui sait? Des voleurs! des brigands peut-être!

Les voilà devant la porte; ils frappent : Pan! pan! avec un gros bâton; pan! pan! avec le pied...

Justin se cache sous les couvertures...

Oh! il n'y avait pas de quoi avoir peur. C'étaient des touristes partis de bonne heure pour aller au lac de l'Ascension. Ils avaient froid, ils voulaient boire un bol de lait chaud.

LES VOIX DE LA MONTAGNE

Justin connaît toutes les voix de la montagne : le bruit du vent dans les vallons, le son des clochettes suspendues au cou des vaches et le crissement des «cavalets» (les sauterelles) dans l'herbe. Il connaît

aussi le cri sauvage des faisans et des coqs de bruyère qui s'envolent lourdement d'un buisson de genévriers, et le sifflement aigu des chamois et des marmottes, dans les rochers, là-haut.

Justin reste parfois de longs moments à écouter les voix de la montagne lui parler toutes à la fois.

DANS LES BOIS

Justin a passé toute une journée dans les bois.

Il est allé avec Elisa ramasser de la feuille morte : les aiguilles de pin tombées depuis l'automne et qui font des grands tas sous les arbres.

Ce fut pour Justin une bonne journée.

Maintenant il connaît la forêt et il l'aime.

A des endroits les arbres sont touffus et serrés. C'est là, à leurs pieds, qu'on trouve beaucoup de feuilles mortes mêlées à des pignons et à des branches de bois mort. A d'autres endroits, les arbres sont loin l'un de l'autre, l'herbe pousse longue et fleurie de myosotis et de campanules.

Parfois on entend une petite source fraîche qui chante toute seule dans les bois. Il y a aussi de grands champs d'airelles. Il y a tant d'airelles qu'on ne pourrait jamais toutes les cueillir, même si on restait jusqu'à la nuit dans les bois.

LA CHASSE AUX MARMOTTES

Léon et Gilbert, qui sont grands, disent à Justin :

« Viens avec nous, on va chasser les marmottes... »

Les voilà partis tous les trois : Marmotte et Fidèle, les chiens, les accompagnent.

Voici des trous dans le gazon, ce sont les maisons des marmottes. Les chiens flairent et grattent la terre en jappant. Gilbert et Louis fouillent d'un autre côté avec un bâton.

Trop tard ! Les marmottes ne sont plus là. Nos amis les entendent siffler là-haut, sur les rochers. Ils s'en reviennent bredouilles.

LE REPAS DANS LE CHALET

Justin mange comme un ogre à l'ORIOL.

Il a toujours faim ; et puis tout est bon ici, bien meilleur qu'à SAINTÉ-MARGUERITE. Les pommes de terre rôties dans une petite marmite sont bonnes ; le lait, la tomme, le beurre et la soupe sont bien bons aussi.

A l'heure des repas on ne se met pas à table. Chacun prend son écuelle et va manger où il lui plaît. On s'assied n'importe où : sur un escabeau ou sur un billot de bois devant la porte.

Justin, lui, va toujours s'asseoir sur une grosse pierre dehors. Il mange, il voit la montagne qui s'enveloppe de brume, le soir. Et parfois il vient de nouveau remplir son écuelle...

L'AUTOMNE VIENT

L'herbe est épuisée.

Le mauvais temps va venir.



Il faut descendre les vaches au village pour labourer et faire les semences.

Ici les nuits sont froides. Le matin, les prés sont blancs de givre.

Souvent, il faut attendre le soleil pour faire sortir les vaches de l'étable.

Toutes les belles fleurs de l'été ont disparu.

La montagne est devenue triste et languissante.

Le soir, en revenant de chercher les vaches, Justin est tout transi.

On allume le feu dans l'âtre noir, mais la fumée nous pique les yeux.

Il pleut parfois; alors on a encore plus froid.

Justin pense qu'il aimerait mieux être au village.

LE RETOUR AU VILLAGE

La neige est venue bien près de l'Oriol cette nuit.

Au matin, les montagnes étaient toutes blanches.

L'hiver sera bientôt là. Il faut partir.

On entasse sur la « ramasse »⁽¹⁾ tout ce qu'on avait apporté pour s'en servir l'été.

Justin se met en chemin. Il aidera à Elisa à conduire les vaches dans le bois.

A un endroit où on ne voit plus que le chalet de Gilbert, Justin se retourne.

— Adieu, l'ORIOL! Adieu les petites maisons aux toits de planches! . Adieu la montagne! . .



Mon Dieu! Que Justin aura de choses à raconter à François, à Louis et à Mathieu qui ont passé l'été au village!

Sainte-Marguerite, le 25 Juin 1927.

Justin ROUX, Augustine JALLIN,
Jeanne CELSE, Félicie MATHIEU, François VIAL, Louis CELSE.

(1) « Ramasse », sorte de traîneau analogue à la scialtie.

Instituteurs !

lisez

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Par C. FREINET

E. FERRARY, Editeur à Boulogne (Seine)

PRIX : 7 FRANCS



*Achetez l'Imprimerie pour votre
: classe et joignez-vous à nous :*